

Le portrait tiré

Luc Thimister

Benoit en était désormais persuadé : il allait être le prochain à avoir son épitaphe dans le journal ou sa photo dans un couloir d'immortels du 7^{ème} art, énième Mr Nobody parmi des cadres poussiéreux et oubliés. Plus de doute. C'était l'évidence même.

Epuisé, il regarda une nouvelle fois sa montre. 23h38.

Désormais, le coup de grâce était proche. Il pouvait venir de n'importe qui, sous n'importe quelle forme.

20h35. Ixelles. Jeudi 1^{er} novembre 2018.

Cela fait une demi-heure que le dernier retardataire est arrivé et rien ne s'est passé. Rien, jusqu'à ce que le directeur prévienne que la soirée va bientôt débuter. Devant une foule polie qui n'ose guère manifester son impatience, le directeur du collège explique que leur invité, Benoit Mariage, a été retardé au restaurant.

- Mr Demor vient de sonner pour me signaler qu'ils longeaient le cimetière d'Ixelles, ils arrivent.

Il faisait moite au collège St François, la faute à cette météo et cette journée typiquement belge clôturée dans la brume électrique des orages d'été.

Il allait faire chaud sur la scène de la salle des fêtes, la faute aux projecteurs ; affairé à ses directions d'acteurs successives Benoit n'avait jamais remarqué à quel point leur chaleur pouvait s'avérer étouffante. Il allait bientôt s'en rendre compte.

Il était tard ce jour-là, la faute à ces retards en cascade, du taxi de la gare à ce cuisinier de restaurant qui semblait n'être parti à la cueillette aux champignons que lorsqu'on lui en avait commandé.

Le dernier repas du condamné en somme.

20h52.

Demor suivi de Mariage ignore l'antique entrée du collège Saint François pour le nouveau porche situé au 21 de la Rue des Merisiers. L'immensité de l'établissement donne le tournis au réalisateur belge :

- *Ouf, c'est presque une ville ! Et cela se passe dans quel bâtiment, quel local ?* s'enquiert-t-il.

- Aile six, cent vingt-sept répond mécaniquement Demor, conscient de l'inutilité de l'information face au labyrinthe qu'ils s'appêtent à arpenter.

Un concierge taciturne et soupçonneux examine alors leurs badges et laissez-passer avant de fusiller du regard Benoit qui a osé blaguer en jugeant la sécurité « *plus sévère qu'à l'Elysée ou au Quai d'Orsay* ».

21h03.

Benoit entre en scène, à la satisfaction du public – quelques rares personnes applaudissent. On l'installe dans un décor qui se veut intimiste : canapé cosy, quelques coussins, table basse et abat-jour. C'est le moment des discours de bienvenue et des civilités, le dialogue s'amorce gentiment, le ton est badin et puis, soudain, tout dérape. Le cinéaste hallucine. – *Dieu est-ce possible ?* puis réalise. – *Action.*

Si Benoit était gêné ceux qui l'encerclaient semblaient indifférents à la chaleur du plateau et à la lumière qui inondait la scène, blafarde, excessive. Lui, par contre, était presque aveuglé. Il transpirait, aussi. Fortement. Ses flancs, ses mains, ses yeux s'inondaient désormais de la sueur de la peur. La tension qui durcissait ses muscles et raidissait son corps obscurcissait désormais ses sens et sa capacité d'analyse. Puis, soudain, un déclic : le coup allait partir. – *Pourquoi ?... c'était sans intérêt pour l'instant, le tout était de savoir comment ? et par qui ?*

21h40

La soirée au collège se traîne, ... un pantomime, une farce ... tout comme la thématique de la rencontre à la fois ronflante et tarte à la crème : « Les difficultés du film d'auteur ou comment faire son cinéma ». Benoit s'en veut d'avoir été naïf, ignorant des indices et bruits de couloir : ce thème, en fait, c'est l'appât.

Il ne s'en était pas rendu compte tout de suite mais peu à peu les différentes pièces du puzzle se mettaient en place : l'insistance presque déplacée avec laquelle on l'avait convié en totale opposition avec le faible écho publicitaire de l'évènement, la chaleur feinte de ses interlocuteurs, un flash dans le couloir d'accès. Et puis, surtout, il y avait eu ce lapsus dans le discours introductif de Mr. Gaden, l'animateur du jour. Benoit l'avait souligné distraitement avant de mieux l'interpréter.

- Ici, quand on se fait un cinéaste, on met...

- *Pardon ?*

- ... un cinéma, pardon.

La danse macabre s'éternisait... masquant l'approche de l'assassin et son modus operandi. Stressé Benoit se répéta la problématique : *n'importe comment, n'importe qui. Peut-être ce directeur d'école, binoclar lénifiant et prévisible jusque dans son discours d'accueil gavé de platitudes stéréotypées et de mièvreries racoleuses... ponctué par un « Ciné Citron, Ça commence aujourd'hui » sans doute moins anodin que complice.*

22h12.

Benoit commence à ressentir des crampes d'estomac, un rictus discret transforme de temps à autre son visage. Les premiers rangs s'en rendent compte. Personne ne compatit.

Ou alors Gaden, un professeur à l'humeur affichée pleine de bonhomie mais en réalité massacrante. Sûr que derrière son sourire facétieux et sa chevelure excentrique se cachait plus un Landru moderne qu'un hippie débonnaire et soixante-huitard. A bien y réfléchir Benoit finit par se convaincre que son « autour de minuit » avancé comme heure de clôture de la soirée s'apparentait à une dead-line : l'heure du crime.

22h30.

C'est la pause. Proche de la nausée et en sudation Benoit obtient enfin une bouteille d'eau, ... une petite et misérable bouteille d'eau. – *Le dernier verre du condamné.* Une seule question le taraude désormais : comment s'éclipser, sortir de ce piège où il est empêtré. Mais par où ?

- *Les WC !* Même pas besoin de simuler un malaise pour filer aux toilettes. Raté, deux professeurs le guident ou plutôt l'escortent. Ils ne le lâchent pas d'une semelle – *bin*

tiens ! Le trio se perd suite aux multiples issues fermées sur leur parcours. – Une vraie souricière, comme par hasard !!!

22h45.

Fin de la pause : l'interrogatoire et les interrogations reprennent.

*Le directeur... ou l'animateur... ou les deux ? À bien y regarder peut-être même qu'ils composaient la paire. **Le juge et l'assassin** œuvrant de concert, le premier tranchant les cas, l'autre tranchant les têtes. Ces deux-là devaient communiquer par codes ; Benoit regrettait de ne pas avoir compris leurs messages et formules cryptées.*

L'annonce « Ça commence aujourd'hui » était sûrement un leurre, – une façon d'endormir la victime, de la fayoter, du genre « vous êtes le parrain du cinéclub, super, vous l'inaugurez » – autant qu'une manière de se prévenir mutuellement du déclenchement de l'opération... c'est-à-dire, pour être clair : son assassinat.

*Benoit se souvenait maintenant des cinq visages. Il était sûr d'être bientôt la sixième victime dépecée en public et devant les caméras amateurs du public. – « Ciné citron » c'était cela,... Citron ? ouiiii, en fait il fallait comprendre « six troncs » ! Il en aurait fait le pari. Il s'imaginait déjà découpé en tranches – *me feront pas de quartiers, les salauds* – ainsi que les commentaires des journaux : La mort en direct pour un réalisateur, victime d'une école moins cinéphile que cinéphage...ou les titres des JT : Coup de torchon et coup de Jarnac ou comment un lycée se spécialise dans le nettoyage et la purification artistiques. Surréaliste. Machiavélique.*

23h03.

On entame les questions du public. Gaden officie et canalise les questions.

- Oui, monsieur, à droite.

- Bonsoir, Mr De Graf d'Ixelles, cher monsieur Mariage, n'est-il pas logique que le cinéma d'auteur soit peu financé puisqu'à chaque fois le réalisateur se fait son film, comment dirais-je, rien que pour lui et son ego, pour faire parler de lui et lutter contre l'oubli ?

Benoit répond sobrement et courtoisement, taisant la première réplique qui lui venait à l'esprit : *tu crois quand même pas que je me fais un film là, crapule va ; j'ai bien compris vot'manège, vous voulez me buter.*

L'éducateur, oui, l'éducateur. Et si c'était lui, l'éducateur bombardé photographe pour cette soirée où chacun des acteurs manœuvrait discrètement, la face cachée et les intentions voilées.

Quel style celui-là, avec ses fringues de cowboy – jeans, bottes, foulard. Manquent plus que le stetson et le colt, pensa brièvement Benoit, ironique, avant d'être à nouveau traversé par l'angoisse. « Mais qu'est-ce qu'il a besoin de prendre autant de photos, de me tourner ainsi autour ? Me surprendre, repérer l'endroit où il va tirer. Eh,... au fait,... avec quoi il me mitraille, ce fumier ? bin oui, logique,... un Canon » !

À moins, que ce soit... mais oui bien sûr ?! Le directeur, l'animateur et l'éducateur sont de mèche, ensemble. Benoît s'identifiait à présent à l'acteur Pierre Fresnay pour mieux réincarner ses trois suspects en autant de Tissier, Larquey et Roquevert, les trois frères de sang et de crimes dans « L'assassin habite au 21 ».

- *Bon dieu, j'y songe, mais oui... au 21, comme le numéro de l'école.* Angoissé Benoit eut envie de crier.

- *J' divague, c'est pas possible !...* mais aucun son ne sortit de sa bouche. Prisonnier du canapé, englué dans les coussins il était amorphe, comme paralysé par le décor et ces regards qui l'encerclaient.

23h38.

Benoit est épuisé, il ânonne. Son regard est quasi éteint, ses gestes sont lents et ses traits tirés. L'incessant jeu de questions-réponses empêche désormais le cinéaste d'échafauder le moindre scénario de fuite.

- Revenons un moment à votre adolescence, Benoit Mariage, j'ai lu que c'est par votre père que vous avez contracté le virus du cinéma.

Est-ce que cela intéressait vraiment son auditoire pensa-t-il... des professeurs, quelques parents et des enfants gâtés qui venaient de passer un dimanche à la campagne pour la majorité, une semaine de vacances à l'étranger pour les mieux lotis.

- Mr Mariage, Mr Mariage répéta Gaden comme s'il avait fallu arracher Benoit à ses rêveries.

Qu'est-ce que cela pouvait bien leur foutre à ces ignares, mon héritage paternel ; voulaient-ils vraiment apprendre que mon père et moi étions fans de cinéma franco-belge, de Clouzot à Van Dormael en passant par Feyder ou Tavernier ? Ils s'en foutaient sans doute, confondant allègrement l'horloger de Saint Paul, Toto le héros... et le corbeau.

Qui étaient-ils tous ces visages d'hommes et d'enfants ? Des crétins dégénérés, des abrutis venus se délecter d'images de supplices et de morts. Ah, cela, le peuple avide de sang est patient quand la lame parcourt le cou du condamné avant de s'y enfoncer lentement. Oui, pas de doute, pour la culture et les choses de l'esprit personne ne reste mais pour la violence et la torture, les cons, voyeurs, attendent.

Lui, au contraire, il aurait bien aimé parler de Tavernier, aborder ses œuvres,... et puis, maintenant que tout était clair, mettre les pieds dans le plat : évoquer sa mort étrange au Fiff de Namur il y a quatre ans, celle de Van Dormael il y a trois mois et celle de l'autre aussi, là, Campan. Le premier avait été retrouvé le crâne fracturé par ses quatre Césars. Le deuxième avait été gavé puis étouffé par ses fiches de travail. Le troisième avait expiré seul, comme un chien, dans un parc de Neuilly, après avoir eu le corps et le visage tailladé au cutter afin, sans doute, de pouvoir incarner définitivement cet inconnu qu'il aspirait à redevenir.

Lui, Benoit, voulait raconter la vie et rien d'autre, expliquer pourquoi il voulait filmer la chance et l'amour, la vie, les rencontres, les regards, les sourires et les baisers. Et rajouter un jour à la semaine, un appendice au dimanche, le huitième jour institué journée du cinéma, du théâtre et de la lecture. Gratuit et pour tout le monde. Oui c'est ce qu'il voulait, Benoit mais là, pour l'instant, il était dans de sales draps, nageant en plein délire. A vomir.

23h57 et 56 secondes.

Les paupières de Benoit se ferment peu à peu. Il somnole par intermittence et se met à rêver de vie éternelle comme dans le tout nouveau testament, le sien. Dans deux minutes il est minuit, l'heure du crime.

23h58 et 57 secondes.

*Ça y est, je me souviens des deux autres portraits du couloir de la salle des profs : Savina Dellicour, retrouvée à moitié dévorée, la nuit, par ses chats gris, dans son appart bruxellois et Fabian Fiorini qui s'est suicidé peu après... suicidé tu parles : pendu à une corde de son piano oui, ... juste pour dénoter !!!
Aujourd'hui c'est mon tour, ils vont me tirer le portrait.*

23h59 et 58 secondes.

Les paupières de Benoit se ferment définitivement.

C'est quoi ce bruit, un klaxon, une cloche ? C'est le signal. Adieu. Que la fête commence !

01h33 et 59 secondes.

Deuxième coup de klaxon de l'automobiliste indélicat, là, au feu rouge, près du Conrad de l'Avenue Louise. Dans sa chambre d'hôtel Benoit Mariage se réveille en sueur après son cauchemar. Son oreiller est maculé, il n'a vraiment pas digéré les champignons.